

Philippe Dorin

Le chat n'a que faire des souris mortes

Manuscrit partiel au 10/03/17

Personnages :

L'UN

L'AUTRE

LA JEUNE FILLE

LE DOMESTIQUE, qui est aussi LA DAME, qui est aussi LE CHAT, qui est
aussi LA COPINE DE LA JEUNE FILLE

Prologue

Dans un capharnaüm de meubles, de chaises et de tables.

Un garçon entre sur scène, suivi d'un Autre.

L'UN : C'est ici !

Il se tourne vers l'Autre.

L'UN : Mets-toi là !

L'Autre s'y met.

L'UN : Redresse-toi !

L'Autre se redresse.

L'UN : Serre les jambes !

L'Autre serre les jambes.

L'UN : Penche la tête sur le côté !

L'Autre penche la tête sur le côté.

L'UN : Écarte les bras !

L'Autre écarte les bras en croix.

L'Un tombe à genoux aux pieds de l'Autre.

L'UN : Seigneur !

Un temps.

L'AUTRE : Relève-toi !

L'UN : Pardonne-moi !

L'AUTRE : Te pardonner de quoi ?

L'UN : Pardonne-moi tout de suite !

L'AUTRE : Tu m'as rien fait de mal.

L'UN : Pardonne-moi, je te dis.

L'AUTRE : Mais j'ai rien à te reprocher.

L'UN : Pardonne-moi, crétin !

L'AUTRE : Pourquoi je devrais te pardonner ?

L'UN : Parce que je suis un odieux personnage !

L'AUTRE : Qu'est-ce que j'en sais, moi ?

L'UN : Y a pas pire type que moi.

L'AUTRE : Odieux, c'est pas écrit sur la tête des gens.

L'UN : Tu peux me croire sur parole.

L'AUTRE : Prouve le !

L'UN : Ne me demande pas ça !

L'AUTRE : Si tu veux être pardonné, faut d'abord que tu commettes une
faute.

L'UN : Ah bon ?

L'AUTRE : Eh oui ! Sans la faute, pas de pardon !

L'UN : Je savais pas, moi.

L'AUTRE : Sinon, ça servirait à quoi, le pardon, si y avait pas la faute ?

L'UN : Mais c'est qu'après, je risque vraiment d'être impardonnable.

L'AUTRE : Je veux rien savoir, moi.

L'UN : Tu m'as pas vu à l'œuvre.

L'AUTRE : Allez, vas voir là-bas si j'y suis !

L'UN : Bon ! Mais faudra pas venir te plaindre !

L'AUTRE : Et dépêche-toi ! Parce que j'ai mal aux bras, là.

L'UN : Tu l'auras voulu.

Il se lève.

L'UN : On en apprend tous les jours !

L'AUTRE : Les bras m'en tombent.

L'Autre baisse les bras. Il sort.

L'Un s'adresse aux projecteurs.

L'UN : Éteignez-vous, lampes ! Ne regardez plus par ici ! Allez vous faire voir ailleurs ! Faites briller le beau spectacle du monde ! Éclairez le sud de la France, ses beaux coteaux, ses beaux rivages ! Illuminez les gens ! Montrez leur les racines et les ailes ! Aveuglez-les de nature et découvertes ! C'est là-bas que ça se passe. Ici, c'est pas beau à voir. Et ça les regarde pas !

Noir.

1^{ère} partie

Au bord d'un lac.

L'Un et l'Autre, assis côte à côte sur des chaises.

L'UN : Moi, si je voyais deux copains assis comme ça sur des chaises au bord d'un lac, sans savoir lequel est qui, je me dirai, deux points, ouvrez les guillemets : « En voilà deux qui ont bien du temps à perdre ! Si ça se trouve, hier ils étaient déjà là et demain ils y seront encore. Tout autour, le monde est à feu et à sang et eux, pendant ce temps-là, ils pêchent. Franchement, comment peut-on encore pêcher dans un monde pareil ? A mon avis, ça peut pas durer longtemps comme ça. Il serait temps qu'il se passe quelque chose, ici. En tout cas, sur les deux, y en a un qui a bien du souci à se faire. Et c'est pas forcément celui qui le dit.

L'Autre se tourne vers l'Un.

L'AUTRE : Quel lac ?

L'UN : Faut me le demander trois fois !

L'AUTRE : Je vois pas de lac, moi.

L'UN : Encore une fois !

L'AUTRE : Pour pêcher, faudrait déjà qu'il y ait un lac.

L'UN : Fermez les guillemets ! »

L'UN : Comment tu t'appelles ?

L'AUTRE : Pierre !

L'UN : Pierre ?

L'AUTRE : Oui !

L'UN : C'est pas un peu ... Pierre ?

L'AUTRE : Non, pas du tout ! Ça te gêne ?

L'UN : Pierre, Paul ou Jacques ! Moi, ce que j'en dis.

L'AUTRE : Et toi ?

L'UN : Moi ? Je suis celui qui est assis à côté de Pierre.

L'AUTRE : Ça me dit pas comment tu t'appelles.

L'UN : Moi, ça me suffit.

L'AUTRE : Je suis pas si connu que ça.

L'UN : Mais moi, si !

L'AUTRE : Comment savoir que c'est toi ?

L'UN : T'en vois beaucoup d'autres assis à côté de toi ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Alors, contente-toi de moi !

L'AUTRE : Et si j'étais pas là ?

L'UN : J'y serai pas non plus.

L'AUTRE : Ce qui veut dire ?

L'UN : Que l'un ne va pas sans l'autre.

L'AUTRE : Depuis quand ?

L'UN : Depuis le début !

L'AUTRE : Je t'avais même pas remarqué.

L'UN : Enfin, des fois j'y suis, des fois j'y suis pas.

L'AUTRE : Explique-toi !

L'UN : Cherche pas !

L'AUTRE : Eh bien moi, ça me plait pas.

L'UN : Quoi ?

L'AUTRE : D'avoir toujours quelqu'un assis à côté de mon nom.

L'UN : Au bord d'un lac ?

L'AUTRE : Au bord d'un lac ou n'importe où !

L'UN : C'est comme ça.

L'AUTRE : Je veux être tout seul, moi.

L'UN : Mais moi aussi !

L'AUTRE : Alors, qu'est-ce que tu fous là ?

L'UN : Tant qu'à être tout seul, autant l'être à deux !

L'AUTRE : Eh bien, oublie-moi !

L'UN : Ouh, c'est pas sympa, ça. Pas sympa du tout !

Un temps.

L'Un se lève. Il fait un petit tour sur lui-même. Il se rassoit.

L'UN : Dis-moi : « Qu'est-ce que je vous sers ? »

L'AUTRE : Et puis quoi encore ?

L'UN : Quand on reçoit quelqu'un, la première chose qu'on dit, c'est :
« Qu'est-ce que je vous sers ? »

L'AUTRE : J'attendais personne.

L'UN : Mais je suis là quand même.

L'AUTRE : J'ai rien demandé, moi.

L'UN : Peu importe ! Quand quelqu'un est là, devant soi, surtout un ami, la
moindre des politesses, c'est de lui dire : « Qu'est-ce que je vous
sers ? »

L'AUTRE : Eh bien rien du tout !

L'UN : Je te demande pas la réponse.

L'AUTRE : Eh bien moi, je te la donne.

L'UN : Sauf que c'est pas la bonne.

L'Un se lève.

Il appelle.

L'UN : Bitte, Fraulein !

Un domestique entre.

LE DOMESTIQUE : Ya, Meister ?

L'UN : Ich möchte ein kleines Kafé trinken.

LE DOMESTIQUE : Ohne oder mit ?

L'UN : Mit !

LE DOMESTIQUE : Ihr Dienst !

Le domestique sort.

L'AUTRE : Je pourrais pas en avoir un aussi ?

L'UN : Tu parles allemand ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Alors t'en auras pas !

L'AUTRE : Depuis quand faut savoir parler allemand pour avoir un café ?

L'UN, *désignant le domestique* : Demande-lui !

L'AUTRE : Café, c'est international, ça.

L'UN : Comme boisson ?

L'AUTRE : Non ! Comme mot !

L'UN : D'abord, t'aimes pas ça.

L'AUTRE : L'allemand ?

L'UN : Non ! Le café !

L'AUTRE : Si si ! J'aime beaucoup.

L'UN : Raison de plus !

L'AUTRE : Comment ça ?

L'UN : Le mien n'en sera que meilleur. On apprécie d'autant plus les choses
que les autres ne peuvent pas en avoir.

L'AUTRE : C'est dégueulasse.

L'UN : Oui !

Le domestique revient en faisant tinter une petite cuillère dans une tasse à café. Il chantonne.

LE DOMESTIQUE : Klingenchen klinge linge linge
Klingenchen klingen

L'UN : Es ist das Stund ?

LE DOMESTIQUE : Ya, Meister !

L'Un prend la tasse de café et l'avale.

L'AUTRE : Et l'autre pensa ...

L'UN : Quoi ?

L'AUTRE : Rien !

L'UN : Et l'autre n'y pensa plus.

L'Un remet la tasse au domestique qui sort.

L'UN : Il est chouette, ton blouson.

L'AUTRE : Tu trouves ?

L'UN : Tu l'as volé ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : On dirait pas.

L'AUTRE : Pourquoi ?

L'UN : Parce qu'il te va pas du tout !

L'AUTRE : Comment ça ?

L'UN : T'as vu comme t'es gaulé ?

L'AUTRE : Et alors ?

L'UN : T'as pas la tête du blouson.

L'AUTRE : Qu'est-ce que ça peut te faire ?

L'UN : Y a qu'un blouson volé pour te faire une tête pareille.

L'AUTRE : De quoi je me mêle ?

L'UN : C'est louche, ça. Je me demande si je vais pas appeler les flics, là.

L'AUTRE : Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

L'Un s'interrompt subitement.

L'UN : C'est toi qui chante ?

L'AUTRE : Non !

L'Un regarde autour de lui.

L'UN : On dirait quelqu'un qui chante.

L'AUTRE : C'est pas moi.

Il cherche à droite à gauche.

L'UN : Y a pas quelqu'un qui chante ?

L'AUTRE : J'entends pas.

L'UN : C'est qui qui chante, là ?

Il s'adresse à la coulisse.

L'UN : Es ist dich der singt ?

UNE VOIX : Nein, Meister !

Il revient vers l'Autre.

L'UN : Faut pas chanter !

L'AUTRE : Mais j'ai pas chanté.

L'UN : Y a pas à chanter.

L'AUTRE : Mais je chantais pas.

L'UN : Elle commence à me casser les oreilles, ta petite chanson.

L'AUTRE : Mais je sais pas chanter.

Ils reprennent.

L'UN : T'as qu'à me le donner !

L'AUTRE : Mon blouson ?

L'UN : Ça me va comme un gant, à moi, les blousons volés.

L'AUTRE : Et puis quoi encore ?

L'UN : Sur moi, ni vu ni connu !

L'AUTRE : Sûrement pas !

L'UN : T'as tort. C'est très chouette de voir son blouson sur le dos de
quelqu'un d'autre à qui ça va très bien. Sur soi, on finit par l'oublier !

L'AUTRE : Si c'est pas du vol, ça !

L'UN : Entre les flics et le conseil d'un ami, j'hésiterai pas une minute.

L'AUTRE : L'ami, il a bon dos.

L'UN : Ingrat ! Je te rends un sacré service, là, de porter sur moi un blouson
volé par toi. T'as vu le risque que je prends ?

L'AUTRE : Qu'est-ce que tu me veux ?

L'UN : En fait ?

L'AUTRE : Au fond !

L'UN : Au fond ou en fait ?

L'AUTRE : En somme !

L'UN : Ouh là là ! Au fond, en fait, en somme ! Tu joues sur les mots, toi !
Désolé ! C'est trop compliqué pour moi.

L'Un fait un petit tour sur lui-même.

L'UN : Tu veux être beau ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Tu veux être riche ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Tu veux être célèbre ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : T'as vraiment aucune volonté, toi.

Un temps.

L'AUTRE : Je veux être moi-même.

L'UN : Pardon ?

L'AUTRE : Je veux être moi-même.

L'UN : C'est ça, le texte ?

L'AUTRE : Oui !

L'UN : T'as trouvé ça tout seul ?

L'AUTRE : Je le dis comme je le pense.

L'UN : Eh bien, je te félicite pas.

L'AUTRE : Ça vient du fond du cœur.

L'UN : Mais ça tombe vraiment à plat. Ça veut dire quoi : « Je veux être moi-même » ?

L'AUTRE : Je veux être moi-même.

L'UN : Un peu cul cul, quoi !

L'AUTRE : Fais gaffe !

L'UN : Pas besoin d'avoir fait HEC pour dire ça !

L'Un entraîne l'Autre vers la coulisse.

L'UN : Vois le monde ! Vois le ciel, vois la Terre ! Vois le jour, vois la nuit !
Vois les gens ! Vois Pierre, Paul ou Jacques ! Vois les riches, vois les
pauvres ! Vois la viande, vois les os ! Vois le chien, vois le maître ! Vois
l'habit, vois le moine ! Tu veux être toi-même ?

L'AUTRE : Oui !

L'UN : Alors, commence par le blouson !

L'Autre enlève son blouson. L'Un l'attrape et l'enfile.

L'UN : Merci !

L'Autre saisit l'Un par le col.

L'AUTRE : Entre nous, si on était dans la vie, là, la vraie, je veux dire, là-bas dehors, comme tout le monde, je t'aurais déjà cassé la gueule tout de suite. Parce que c'est très mal de s'en prendre comme ça au premier venu alors qu'il est tranquillement assis au bord d'un lac en train de pêcher.

L'UN : Quel lac ?

L'AUTRE : Le lac, là !

L'UN : Je vois pas de lac, moi.

L'AUTRE : C'est toi-même qui l'a dit.

L'UN : Faut pas croire tout ce que je dis.

L'Autre regarde autour de lui.

L'AUTRE : Où suis-je, moi ?

L'Un appelle.

L'UN : Bitte, Fraulein !

Une dame entre.

LA DAME : Ya, Meister ?

L'UN : Gib uns ein bisschen Licht ! Es ist so dunkel, hier. Wir müssen dieses
junge Mann erklären.

LA DAME : Ya, Meister !

Elle sort une cigarette de sa poche.

LA DAME : Vous auriez du feu ?

L'UN : Natürlich !

L'Un allume la cigarette de la dame.

Il sort.

Fin de la 1^{ère} partie !

2^e partie

Sous les étoiles

La dame s'approche de l'Autre.

LA DAME : Venez, on va marcher un petit peu tous les deux. Ça ne vous dérange pas que je vous prenne le bras ? Celui-ci ou celui-là ? Faut me le dire, à moi !

Elle prend le bras de l'Autre et l'entraîne.

L'AUTRE : Qui êtes-vous ?

LA DAME : Je suis la pensée qui chemine.

L'AUTRE : Parce que la pensée chemine ?

LA DAME : Elle va de là à là.

L'AUTRE : Vous parlez plus allemand ?

LA DAME : Bien sûr que si !

L'AUTRE : Alors, comment ça se fait que je comprends tout ?

LA DAME : Parce que la pensée éclaire.

L'AUTRE : Je pensais pas que la pensée qui chemine avait la cigarette au bec.

LA DAME : Le tabac vous gêne ?

L'AUTRE : Pas du tout !

Un temps.

L'AUTRE : Où me conduisez-vous ?

LA DAME : A la scène suivante !

L'AUTRE : A la scène suivante ?

LA DAME : C'est à deux pas.

L'AUTRE : J'aurais pu y aller tout seul.

LA DAME : On n'est pas bien tous les deux ?

L'AUTRE : Si !

LA DAME : Au-dessus, les étoiles ! En-dessous, les villes ! Entre les deux, nous, en parfait équilibre.

L'AUTRE : Je vois rien du tout de ce que vous me racontez.

LA DAME : Laissez-vous faire !

Un temps.

L'AUTRE : Si je comprends bien, tout est prévu ?

LA DAME : Tout est écrit.

L'AUTRE : Si c'est déjà écrit, à quoi ça sert d'y aller quand même ?

LA DAME : C'est ça, le destin.

L'AUTRE : Pourquoi on m'a rien dit, à moi ?

LA DAME : C'est ça, la vie !

L'AUTRE : Qu'est-ce que vous en savez de plus, vous ?

LA DAME : Moi, j'ai déjà vu le spectacle.

L'AUTRE : Et alors ?

LA DAME : Le spectacle, on peut le voir plusieurs fois. Tandis que sa vie, on n'en a qu'une.

L'AUTRE : Ce qui veut dire ?

LA DAME : J'espère que vous ferez pas deux fois la même connerie !

La dame s'arrête.

LA DAME : Voilà, nous y sommes. Je vous laisse.

L'AUTRE : Qu'est-ce que je vais devenir, maintenant ?

LA DAME : Es ist eine sehr interessant Idee, mein liebes Freund. Bitte, wartet nicht dass das Himmel auf ihrem Kopf fällt.

L'AUTRE : Là, je vous comprend plus du tout.

LA DAME : Schade ! Ich habe kein Zeit mehr.

Elle se sauve.

L'Autre se retrouve seul.

Un régisseur de plateau l'observe dans l'ombre.

L'AUTRE : Vous en pensez quoi, vous ?

LE RÉGISSEUR : Oh vous savez, moi, les intellectuels !

L'AUTRE : Quel sens donner à sa vie ?

LE RÉGISSEUR : Vous savez, moi, la politique !

L'AUTRE : Ouais !

Un temps.

L'AUTRE : D'après vous, because, c'est I love you ?

LE RÉGISSEUR : Dans les langues ?

L'AUTRE : Dans la chanson !

LE RÉGISSEUR : Dans la chanson, c'est I love you qui est because.

L'AUTRE : I love you, because ?

LE RÉGISSEUR : Côté chanson, je suis incollable.

L'Un surgit près de l'Autre.

L'UN : T'arrêtes de me cracher dessus !

L'AUTRE : Je t'ai pas craché dessus.

L'UN : Si ! T'arrêtes pas de me cracher dessus.

L'AUTRE : Jamais je me serai permis !

L'UN : Ouh, c'est très mal de cracher sur les gens. Surtout ses amis !

L'AUTRE : J'ai jamais craché sur personne.

L'UN : Est-ce que moi, une seule fois, je t'ai craché dessus ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Alors, tiens !

L'Un crache sur l'Autre.

*L'Autre se jette sur l'Un pour l'étrangler.
Mais au même moment, un projecteur tombe du grill et atterrit à l'endroit
même où se trouvait l'Autre, l'instant d'avant.
L'Autre s'interrompt.*

L'UN : Tu voulais me tuer ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Si cette lampe n'était pas tombée du ciel ?

L'AUTRE : Eh bien ?

L'UN : Tu m'aurais tué !

L'AUTRE : Pas du tout !

L'Un s'approche du projecteur.

L'UN : Pauvre lampe ! Elle m'a sauvé la vie.

L'AUTRE : Sauf que si j'étais resté là ?

L'UN : Eh bien ?

L'AUTRE : C'est sur moi qu'elle serait tombée.

L'UN : Et alors ?

L'AUTRE : C'est moi qui serai mort.

L'UN : Pauvre chéri !

L'Un caresse le visage de l'Autre.

L'UN : Si je comprends bien ?

L'AUTRE : Quoi ?

L'UN : En te précipitant sur moi ?

L'AUTRE : Eh bien ?

L'UN : Moi, je t'ai sauvé la vie.

L'AUTRE : Comme tu y vas !

L'UN : Et toi, tu voulais me tuer ?

L'AUTRE : Jamais de la vie !

L'UN : Pauvre de moi !

Il se caresse le visage.

L'UN : Ouh, c'est très mal de vouloir tuer quelqu'un qui vous a sauvé la vie.

L'AUTRE : C'est pas parce que tu m'as sauvé la vie que je t'aurais tué. C'est du délire, ça !

L'UN : Ouh, c'est encore plus mal de vouloir tuer quelqu'un alors qu'il va vous sauver la vie. C'est du suicide, ça.

L'AUTRE : Je pouvais pas deviner.

L'UN : Mais moi, si ! Je sais tout, moi, depuis le début ! Et même bien avant !

Un temps.

L'AUTRE : T'as le beau rôle, toi, là-dedans ! C'est facile de faire le méchant.
Tu commences et tu finis toutes les scènes, toujours le mot qui tue !
Tu t'en sors bien. Les méchants s'en sortent toujours bien. Ça amuse
toutes les filles. On a sa photo dans le journal. J'aimerais bien, moi
aussi. Mais les pauvres chéris comme moi, à qui on donnerait le bon
dieu sans confession, ça n'intéresse personne. Même pas moi-même !
Mets-toi à ma place ! Comment veux-tu que je m'en sorte ?

L'UN : AÏE !

L'AUTRE : Quoi encore ?

L'UN : Tu vois pas que tu marches sur mon ombre, là ?

Une jeune femme à tête de chat pointe son nez.

LE CHAT : Es gibt ein Problem, Meister ?

L'UN : Nein, Katze ! Kein Problem !

LE CHAT : So !

Elle disparaît.

L'AUTRE : Lourdes, pesantes sont les étoiles
Qui tombent du ciel.
Hautes, lumineuses sont les villes
Qui grimpent au ciel.
Et moi, entre les deux,
Je nage en pleine confusion.

L'UN : Tu me dois quelque chose.

L'AUTRE : Pardon ?

L'UN : Tu me dois quelque chose.

L'AUTRE : Il manquerait plus que ça !

L'UN : Si je m'étais pas sacrifié pour toi, tu filais droit dans le mur.

L'AUTRE : Je t'ai donné mon blouson.

L'UN : Le blouson, tu me l'as pas donné. C'est moi qui te l'ai pris.

Un temps.

L'UN : Chante-moi la petite chanson !

L'AUTRE : Quelle petite chanson ?

L'UN : La petite chanson douce !

L'AUTRE : Sûrement pas !

L'UN : Allez, chante-la-moi !

L'AUTRE : Pas question !

L'UN : Mon bichon !

L'AUTRE : Y a pas de « mon bichon ».

L'UN : Pour la beauté pure et la vérité vraie !

L'AUTRE : C'est personnel, la petite chanson douce.

L'UN : Juste le refrain !

L'AUTRE : Encore moins le refrain !

L'UN : Pour le petit Jésus qui es tout seul, là-haut !

L'AUTRE : Pour personne !

L'UN : Pour celui qui t'a sauvé la vie.

L'AUTRE : Tu sais ce qu'elle te dit, ma vie ?

L'UN : Faut payer, maintenant !

L'AUTRE : Fous le camp !

L'UN : On dit « s'il vous plait ! »

L'AUTRE : Fous le camp tout de suite !

L'UN : Quand on congédie quelqu'un, la moindre des politesses, c'est de lui dire « s'il vous plait ! »

L'AUTRE : Dehors !

L'UN : Surtout si on a une dette envers lui !

L'AUTRE : Rideau !

L'UN : Sinon, ce sera toujours un boulet qu'on aura au pied.

L'AUTRE : Fin !

L'AUTRE : Au contraire ! C'est là que ça commence.

Fin de la 2^e partie.

Intermède

Dans une discothèque

Musique. Le chat apparaît, micro en main. Il chante.

LE CHAT : This is the rhythm of the night
This is the rhythm of the night

L'Un danse avec le chat.

LE CHAT : You could put some joy upon my face
Oh sunshine in an empty place
Take me to turn to and babe I'll make you stay
Oh I can ease you of your pain
Feel you give me love again
Round and round we go,
each time I hear you say
This is the rhythm of the night
...

L'Un et le chat essaient d'entraîner l'Autre.

L'UN : Compte jusqu'à dix !

L'AUTRE : Pourquoi dix ?

L'UN : Je te parie qu'à dix, une jeune fille passe par là.

L'AUTRE : Ça m'étonnerait.

L'UN : Tu paries ?

L'AUTRE : Je vois pas pourquoi à dix, une jeune fille passerait par là.

L'UN : Pour nos beaux yeux !

L'AUTRE : Ça m'étonnerait qu'à dix, une jeune fille passe par là pour nos
beaux yeux.

L'UN : Vas-y, compte !

L'AUTRE : Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix !

Une jeune fille apparaît.

L'UN : Qu'est-ce que je te disais !

L'AUTRE : Comment t'as deviné ?

L'UN : Comme ça !

La jeune fille s'approche de l'Autre.

LA JEUNE FILLE : C'est à quel sujet ?

L'AUTRE : Non, rien ! C'était juste un pari qu'on faisait l'un et l'autre, comme
ça !

LA JEUNE FILLE : Tu crois que les filles débarquent comme ça sur un
claquement de doigt, toi ?

Elle lui colle une gifle.

LA JEUNE FILLE : Ça m'amuse pas du tout !

Elle sort.

LE CHAT : This is the rythm of the night, oh yeah
This is the rythm of the night ...

L'Autre revient vers l'Un.

L'AUTRE : Et ça, tu l'avais deviné aussi ?

L'UN : Je pensais qu'elle nous verrait d'un autre œil.

L'AUTRE : Je croyais que tu savais tout, depuis le début.

L'UN : On est pas à l'abri d'une petite erreur de jugement.

L'AUTRE : Fais la revenir !

L'UN : Trop tard !

L'AUTRE : Fais la revenir tout de suite !

L'UN : La chance ne passe pas deux fois !

L'AUTRE : Je croyais que les petits malins comme toi faisaient le jour et la nuit.

L'UN : On a nos petites contraintes, nous aussi.

L'AUTRE : Je compte jusqu'à dix.

L'UN : Tu peux bien compter jusqu'à cent mille.

L'Autre recommence à compter.

LE CHAT : This is the rythm of the night, oh yeah
This is the rythm of the night ...

La jeune fille ne revient pas.

L'AUTRE : Retrouve-la-moi !

L'UN : La Terre est grande.

L'AUTRE : Mais le monde est petit.

L'UN : Les chances sont minces.

L'AUTRE : Mais l'espoir est immense.

L'UN : La vie est courte.

L'AUTRE : Mais tu as sauvé la mienne.

L'UN : Et alors ?

L'AUTRE : Fais-en quelque chose !

L'UN : Répète !

L'AUTRE : Tu m'as sauvé la vie ?

L'UN : Oui !

L'AUTRE : Alors, fais-en quelque chose !

L'UN : Qui l'a dit deux fois oserait le dire trois fois ?

L'AUTRE : Tu m'as sauvé la vie ?

L'UN : Oui !

L'AUTRE : Alors, fais-en quelque chose !

L'UN : Top là, Fischer !

L'Autre tape dans la main de l'Un. Ils sortent.

LE CHAT : This is the rythm of the night, oh yeah
The rythm of the night.

Fin de l'intermède.

3^e partie

Chez la jeune fille

*La jeune fille, assise dans un canapé.
Le chat se tient à l'écart.*

LA JEUNE FILLE : Viens, mon petit chat, viens !

LE CHAT : Sûrement pas !

LA JEUNE FILLE : Pourquoi tu veux pas ?

LE CHAT : Parce que vous les zigouillez tous, les petits chats.

LA JEUNE FILLE : Moi ? Je zigouille les petits chats, moi ?

LE CHAT : Tous ! Dès qu'un petit chat passe par là, vous le zigouillez.

LA JEUNE FILLE : J'adore les petits chats, moi.

LE CHAT : Ouais ! Vous les caressez une fois comme ci, une fois comme ça.

Et après couic ! Vous les zigouillez.

LA JEUNE FILLE : C'est mon péché mignon à moi, les petits chats.

LE CHAT : Sûr qu'avec vous, ils font pas long feu.

LA JEUNE FILLE : C'est pas de ma faute, petit chat.

LE CHAT : C'est peut-être de la mienne.

LA JEUNE FILLE : C'est que je m'impatiente.

LE CHAT : C'est pas une raison pour zigouiller tous les petits chats qui se
présentent.

LA JEUNE FILLE : Je me lasse si vite de tout.

LE CHAT : Ils y sont pour rien, eux, les petits chats.

LA JEUNE FILLE : Allez viens, mon petit chat, viens !

LE CHAT : Mais moi, vous m'aurez pas.

LA JEUNE FILLE : Je brûle d'impatience.

LE CHAT : Je suis pas bête, moi. Je vous échapperai toujours. Vous en aurez
toujours après moi.

LA JEUNE FILLE : C'est ça qui me plait chez toi.

*Elle se jette sur le chat.
Il disparaît.*

L'Un et l'Autre apparaissent à la place du chat.

LA JEUNE FILLE : Diable, que faites-vous là ?

L'UN : C'est à moi que tu causes, là ?

LA JEUNE FILLE : Je savais pas qu'en poursuivant un chat, on attrapait deux garçons.

L'UN : Sauf qu'en disant « Diable, que faites-vous là ? », j'ai cru un instant que tu t'adressais spécialement à moi. Je me disais « Ouah, comment a-t-elle pu déjà deviner lequel était le plus malin de nous deux ? » ...

LA JEUNE FILLE : D'abord, je parle pas aux gens qui passent à travers les portes sans les voir.

L'UN : Quelle porte ?

LA JEUNE FILLE : La porte, là-bas !

L'Un et l'Autre se précipitent vers l'endroit désigné.

L'UN : Comme tu disais « Diable, que faites-vous là ? », j'ai cru un instant que tu t'adressais spécialement à moi. Je me disais « Ouah, comment a-t-elle pu déjà deviner lequel était le plus malin de nous deux ? » ...

LA JEUNE FILLE : Moi, je parle pas aux gens qui frappent pas aux portes avant de causer.

L'UN : Toc toc toc ! Donc, je disais qu'en disant « Diable, que faites-vous là ? », j'ai cru un instant que tu t'adressais spécialement à moi. Je me disais « Ouah, ...

LA JEUNE FILLE : C'est pas « Toc toc toc ! »

L'UN : Ah bon ?

LA JEUNE FILLE : Non !

L'UN : C'est quoi alors ?

LA JEUNE FILLE : « Dring dring dring ! »

L'UN : « Dring dring dring ? »

LA JEUNE FILLE : Oui ! « Dring dring dring ! »

L'UN : Donc, « Dring dring dring ! », en disant « Diable, que faites-vous là ? », j'ai cru un instant que ...

LA JEUNE FILLE : Entrez !

L'UN : Déjà ?

LA JEUNE FILLE : Et plus vite que ça !

L'Un et l'Autre entrent.

L'UN : Je disais donc qu'en disant ...

LA JEUNE FILLE : Abrège !

L'Un se tourne vers l'Autre.

L'UN : Je crois qu'on te cause, là.

L'AUTRE : Moi ? J'ai encore rien dit.

L'UN : Justement ! Ecoute !

La jeune fille s'adresse à l'Autre.

LA JEUNE FILLE : Tu veux un café ?

L'AUTRE : Non !

LA JEUNE FILLE : Comment ça, non ?

L'AUTRE : Je parle pas allemand.

LA JEUNE FILLE : est-ce que je parle allemand, là ?

L'AUTRE : Non !

LA JEUNE FILLE : Donc, un café !

La copine de la jeune fille entre en faisant tinter une petite cuillère dans une tasse à café. Elle chantonne.

LA COPINE : Klingenchen klinge linge linge
Klingenchen klingen

Elle tend la tasse à l'Autre.

L'UN : Wo ist dein Mask, Katzele ?

LA COPINE : Es ist fertig, die Zeit auf Masken, Meister.

L'UN : Achso ?

LA COPINE : Jetzt, ist es die Zeit auf Wirklichkeit.

L'UN : Sehr interessant !

La copine s'assoit avec la jeune fille dans le canapé.

L'Un désigne toute la scène.

L'UN : C'est moi qui ai tout fait, là.

LA JEUNE FILLE : Quoi ?

L'UN : Ça, c'est tout moi qui l'ai fait.

LA JEUNE FILLE : Ça ?

L'UN : Oui ! Tout !

LA COPINE : Tout le bataclan, là ?

L'UN : Tout ça, oui !

LA JEUNE FILLE : menteur !

L'UN : Si je vous le dis !

LA COPINE : Le canapé aussi ?

L'UN : Le canapé pareil !

LA COPINE : Et nous deux assises dedans ?

L'UN : Et vous deux avec !

LA JEUNE FILLE : Quel menteur, celui-là !

L'UN : Et même l'autre moitié du monde qu'on voit jamais, c'est moi qui l'ai faite.

LA COPINE : De tes petites mains à toi ?

L'UN : De mes gros biceps, surtout !

LA JEUNE FILLE : Je le crois pas.

L'UN : Si si !

LA COPINE : Spinnst du nicht in dein Kopf ?

L'UN : Spinnst du ich rien du tout !

LA JEUNE FILLE : On te connaît, Yoyo.

LA COPINE : T'as jamais été capable de rien.

L'UN : Et je vous demanderai de plus m'appeler Yoyo.

LA JEUNE FILLE : C'est le bon dieu qu'a fait tout ça.

L'UN : Le bon dieu ?

LA COPINE : Le bon dieu, oui !

L'UN : Le bon dieu, il est trop vieux.

LA COPINE : Mais ça fait longtemps.

LA JEUNE FILLE : Et il vit même que cela était beau.

L'UN : Il vit peut-être. Mais n'empêche que c'est pas lui qui le faisait.

LA JEUNE FILLE : C'est qui, alors ?

L'UN : Je vous dis que c'est moi.

LA JEUNE FILLE : T'es trop fort, Yoyo.

L'UN : Et arrête de m'appeler Yoyo !

LA JEUNE FILLE : Mais nous, tu vois, ça nous intéresse pas.

L'UN : Ah bon ?

LA COPINE : Non ! Pas du tout !

LA JEUNE FILLE : Franchement, qu'est-ce qu'on s'en fout de savoir si c'est
toi ou le bon dieu ou n'importe qui qu'a fait tout ça.

L'UN : Vous verrez !

LA COPINE : On verra quoi ?

L'UN : Vous verrez, un jour !

LA COPINE : C'est tout vu, oui.

LA JEUNE FILLE : On doit rien à personne, nous.

L'UN : Vous verrez les conséquences !

LA COPINE : Ça sert à rien de nous menacer.

LA JEUNE FILLE : On a ni dieu ni maître, nous.

*La jeune fille se lève. Elle s'approche de l'Autre.
Elle observe le mur de sa chambre.*

LA JEUNE FILLE : Pauvres oiseaux !

L'AUTRE : Quels oiseaux ?

LA JEUNE FILLE : Les oiseaux, là ! Quand je les regarde.

L'AUTRE : Eh bien ?

LA JEUNE FILLE : Tu crois que c'est une vie, pour des oiseaux, de faire
tapisserie ?

L'AUTRE : Moi je trouve ça joli.

LA JEUNE FILLE : T'es bien comme les autres.

L'AUTRE : Quels autres ?

LA JEUNE FILLE : Faut surtout que rien ne bouge.

L'AUTRE : Du moment que c'est joli !

LA JEUNE FILLE : Eh bien moi, je peux plus les voir en peinture.

L'AUTRE : Qui ?

LA JEUNE FILLE : Les oiseaux !

L'AUTRE : C'est pas les oiseaux que tu peux plus voir en peinture.

LA JEUNE FILLE : C'est quoi alors ?

L'AUTRE : C'est toi qui peux plus te voir ici.

L'Un s'approche de la jeune fille.

L'UN : C'est moi qui joue et c'est lui que tu regardes.

L'Autre s'adresse à la copine de la jeune fille.

L'AUTRE : J'en fais quoi, de la tasse ?

LA COPINE : Pose-la sur le meuble !

L'AUTRE : Quel meuble ?

LA COPINE : Le meuble, là !

L'AUTRE : Je vois pas de meuble, là.

L'UN : Le service laisse à désirer, Katzele !

LA COPINE : Ruhe, bitte !

L'AUTRE : Pour poser une tasse, faudrait d'abord qu'y ait un meuble.

LA COPINE : Qu'est-ce qu'on en a à faire, nous, des meubles !

L'AUTRE : Mais la tasse, elle ?

LA COPINE : On va quand même pas s'encombrer d'un meuble pour une tasse.

L'AUTRE : C'est fragile, les tasses.

LA COPINE : Ouh là là ! Tu te compliques bien la vie, toi. Faut savoir se détacher un peu des choses ! Vas-y ! Ose !

L'Autre pose la tasse dans l'espace. Elle tient toute seule.

LA COPINE : Eh bien voilà ! C'est pas sorcier !

L'UN : C'est fou, l'espace !

L'AUTRE : Je reviens tout de suite.

L'Autre sort.

La jeune fille rejoint sa copine dans le canapé. Elles observent l'Un.

LA JEUNE FILLE : Fais-nous peur, Yoyo !

L'UN : Arrête de m'appeler Yoyo !

LA JEUNE FILLE : Allez, fais-nous peur !

L'UN : Bouh !

LA COPINE : T'appelles ça faire peur ?

L'UN : Je fais ce que je peux.

LA JEUNE FILLE : Non, mais flanque-nous la trouille, vraiment !

L'UN : Bououououh !

LA COPINE : C'est tout ?

L'UN : Vous avez eu peur, là ?

LA JEUNE FILLE : Pas du tout !

L'UN : Pourtant, j'ai été particulièrement horrible.

LA JEUNE FILLE : Mais nous, ça nous a rien fait du tout.

L'UN : Vous avez pas froid aux yeux, vous.

LA JEUNE FILLE : Allez, traumatises-nous, Yoyo !

L'UN : A quoi bon vous faire peur ?

LA COPINE : On aimerait tellement devenir de la petite graine de délinquance.

L'UN : C'est pas bien de jouer avec le feu.

LA JEUNE FILLE : Allez, Yoyo, montre-nous ton vrai visage !

L'UN : Bon d'accord ! Vous l'aurez voulu. Comptez jusqu'à trois !

L'Un se détourne.

LA JEUNE FILLE ET LA COPINE : Un, deux, trois !

L'Un refait face au fille. Il a la tête du diable.

Les filles sont effrayées.

*L'Autre revient avec une guitare.
L'Un retrouve son visage initial.*

L'UN : C'est quoi, ça ?

L'AUTRE : Une guitare !

L'UN : Une guitare ?

L'AUTRE : Oui !

L'UN : C'est joli comme nom, ça, une « guitare ». c'est toi qui l'as faite ?

L'AUTRE : Non !

L'UN : Et ça sert à quoi ?

L'AUTRE : A chanter des chansons !

L'UN : A chanter des chansons ?

L'AUTRE : Oui !

L'UN : Quelle belle idée ! Franchement, le type qui a pensé à ça !

L'AUTRE : Allez, je me lance.

L'Autre chante une chanson de Polnareff en s'accompagnant à la guitare.

L'AUTRE : I love you, because
Cette fois j'ai envie d'autre chose
I love you, because
Tu es la seule qui n'aime pas les roses
I love you, because
Tu es la seule la seule la seule
I love you, because
Tu es la seule qui ne donne la main à personne
La seule qui m'étonne

...

La jeune fille s'approche de l'Autre.

LA JEUNE FILLE : Est-ce que tu m'aimes ?

L'AUTRE : En fait ?

LA JEUNE FILLE : Au fond !

L'AUTRE : Au fond ou en fait ?

LA JEUNE FILLE : En somme !

L'AUTRE : Ouh là là ! Au fond, en fait, en somme ! Ça fait beaucoup de mots, tout ça. C'est un peu compliqué pour moi.

LA JEUNE FILLE : Tu veux voir quelque chose ?

L'AUTRE : Quelle chose ?

LA JEUNE FILLE : Quelque chose que je n'ai encore jamais montrée à
personne !

L'AUTRE : C'est un secret ?

LA JEUNE FILLE : C'est quelque chose qui m'a échappé.

L'AUTRE : Curieux !

LA JEUNE FILLE : Je te préviens, c'est du jamais vu.

L'AUTRE : Ah bon ?

LA JEUNE FILLE : Est-ce que tu pourras y croire ?

L'AUTRE : Ma foi !

LA JEUNE FILLE : Promets-moi d'y croire !

L'AUTRE : Je ferai de mon mieux.

LA JEUNE FILLE : Regarde ! Et hop !

Elle se soulève de 20cm au-dessus du sol.

L'Autre se retourne vers l'Un.

L'UN : J'y suis pour rien, moi.

L'Autre observe la jeune fille.

L'AUTRE : Ça tient à quoi ?

LA JEUNE FILLE : J'en sais rien.

L'AUTRE : C'est un don ?

LA JEUNE FILLE : C'est comme ça.

L'AUTRE : Ça te plaît ?

LA JEUNE FILLE : C'est pas désagréable.

Un temps.

L'AUTRE : Et ça te fait quoi ?

LA JEUNE FILLE : Je me disais, si ça pouvait toujours tenir comme ça !

L'AUTRE : Quoi donc ?

LA JEUNE FILLE : L'amour !

L'AUTRE : L'amour ?

LA JEUNE FILLE : Oui ! L'amour !

L'AUTRE : C'est que moi, j'ai tout de suite le vertige.

L'UN : Petite nature !

La jeune fille repose ses pieds sur le sol et retourne dans le canapé.

L'UN : Comment ça se dit, déjà ?

LA COPINE : Quoi ?

L'UN : Eifersüchtig !

LA COPINE : En français ?

L'UN : Ya !

LA COPINE : Jaloux !

L'UN : Jaloux ?

LA COPINE : Ya !

L'UN : Wirklich ?

LA COPINE : Sicher !

L'UN : C'est drôle.

LA COPINE : Pourquoi ?

L'UN : Parce que je le suis pas du tout.

L'Un balaye d'un revers de la main la tasse en suspension dans l'espace.

L'AUTRE : Alors ?

LA COPINE : Alors quoi ?

L'AUTRE : Elle vient avec moi ?

LA COPINE : Elle va avec la voiture.

L'AUTRE : Quelle voiture ?

LA COPINE : La voiture, là !

L'AUTRE : Elle est pas à moi, la voiture, là.

LA COPINE : Elle est à qui ?

L'UN : Elle est à moi.

LA COPINE : Elle est à lui, la voiture ?

L'AUTRE : Oui !

LA COPINE : Ah !

L'AUTRE : Donc, elle va avec lui.

LA COPINE : Non ! Avec toi !

L'AUTRE : Si elle va avec moi, c'est sans la voiture.

LA COPINE : Mais avec lui aussi !

L'AUTRE : Avec moi, lui et la voiture ?

LA COPINE : Oui !

L'UN : Si elle va avec lui, moi et la voiture, moi j'y vais pas.

LA COPINE : Et alors ?

L'AUTRE : Et alors la voiture n'y va pas non plus.

LA COPINE : Donc, c'est toi ou la voiture.

L'AUTRE : Oui !

LA COPINE : Ou la voiture et lui, mais sans toi.

L'AUTRE : C'est ça !

Un temps.

L'UN : A moins de me laisser la guitare !

L'AUTRE : Quoi, la guitare ?

L'UN : Si tu me laisses la guitare, je te laisse la voiture.

LA COPINE : Qu'est-ce qu'il dit ?

L'AUTRE : Si je lui laisse la guitare, il me laisse la voiture.

LA JEUNE FILLE : Chouette !

LA COPINE : Mais tu peux pas aller avec elle sans la guitare.

L'AUTRE : On peut pas tenir deux choses en même temps ?

LA COPINE : Mais l'amour, sans la guitare ?

L'UN : Ça va plus vite, la voiture.

Un temps.

L'UN : Alors ?

L'AUTRE : Alors quoi ?

L'UN : La voiture ou la guitare ?

L'AUTRE : Au diable la guitare !

LA JEUNE FILLE : Chouette chouette chouette !

L'Un attrape la guitare.

L'UN : je vais faire un malheur, moi.

La jeune fille frappe dans ses mains.

Les oiseaux s'envolent de la tapisserie.

La jeune fille et l'Autre les suivent.

L'Un et la copine de la jeune fille, seuls.

L'Un contemple la guitare.

LA COPINE : La voiture ?

L'UN : Oui ?

LA COPINE : Elle a des freins la voiture ?

L'UN : Hein ?

LA COPINE : La voiture, elle a des freins ?

L'UN : Non ! C'est la voiture ou les freins.

LA COPINE : Pourtant, elle a toutes les cordes, la guitare.

L'UN : La musique et la mécanique, ça fait deux.

LA COPINE : Keine Bremze ! Es ist ein bisschen gefährlich, nein ?

L'UN : Aber es schneller fährt, Katzele.

Un temps.

LA COPINE : Et la route ?

L'UN : Quoi, la route ?

LA COPINE : Elle monte ou elle descend, la route ?

L'UN : Elle descend.

LA COPINE : Même sans les freins ?

L'UN : Avec ou sans les freins, la route, elle descend quand même.

LA COPINE : Ah bon ?

L'UN : Elle s'en fout, la route, qu'y ait des freins ou pas. C'est pas de sa faute.

LA COPINE : Ciel !

L'Un commence à chanter en s'accompagnant de la guitare.

L'UN : « C'est une poupéééee
Qui fait non non non ... »

Ça sonne archi faux.

L'UN : Je recommence.
« C'est une poupéééee
Qui fait non non non ... »

C'est toujours aussi faux.

LA COPINE : C'est sûr ! S'il conduit comme tu chantes !

L'UN : Eh bien ?

LA COPINE : Ça risque de se terminer très mal, leur histoire.

L'UN : Salaud de chanteur !

Il fracasse la guitare.

Fin de la 3^e partie.

4^e partie

Le paradis ou l'enfer